

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[380. Paris, Jeudi 21 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

380. Paris, Jeudi 21 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il paraît qu'ils se sont dit beaucoup de choses obligeantes, et plus encore de choses aigres.
- J'ai eu hier matin une longue lettre d'Appony. Il a eu enfin une longue conférence avec Thiers

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
440/144-145

Information générales

LangueFrançais

Cote1042/1043/1044, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

380. Paris jeudi le 21 mai 1840

J'ai eu hier matin une longue visite d'Appony. Il a eu enfin une longue conférence avec Thiers, il paraît qu'ils se sont dit beaucoup de choses obligeantes, et plus encore de choses aigres. Ainsi sur la question d'Ancône.

"- Si j'avais été ministre jamais la France n'aurait rendu Ancône.

- En ce cas vous aurez eu la guerre.

- La guerre ? Vous n'auriez pas où la faire.

- Comme nous ne voulons pas nous brouiller, finissons cet entretien."

Voilà un spécimen de la désobligeance. Voici pour les politesses. " Le prince Metternich est certainement le premier homme d'état en Europe. Il n'a surement pas besoin de mon suffrage, mais enfin je reconnais tout son mérite."

Le Roi a parlé à Appony de la translation des restes comme d'un acte de son invention. "Tôt ou tard, cela aurait été arrachée par les pétitions. J'ai mieux aimé octroyer. Il n'y a pas de danger ; la famille est sans importance. Le discours de M. de Rémusat n'a pas le sens commun je lui ai demandé ce que voulait dire sa dernière phrase, la comparaison de la gloire avec la liberté. Il m'a répondu qu'au fond il n'en savait rien, mais que cela avait fait un bel effet."

Croyez ou ne croyez pas, comme il vous plaira. Appony n'a pas inventé. Le temps est au froid. Pas de promenade au bois. J'ai dîné chez mon ambassadeur. plus de 30 personnes, toute la société blanche. Le soir il est venu chez moi, cela a été court, car je n'étais sortie de chez lui qu'après 10 heures.

J'attends ma lettre ce matin sans palpitation, avec impatience, avec joie, car elle sera bonne, elles seront toujours bonnes, n'est-ce pas ?

J'ai un chagrin de ménage. depuis l'assassinat de lord William Russell je n'ai plus foules qu'Eu génie reçût son mari chez moi. Le mari s'est fâché et me reprend sa femme, et je l'aimais beaucoup, car elle est jolie et alerte, & intelligente. Je cherche ; je veux de l'esprit, une jolie figure et pas de mari.

M. de Noailles, qui était hier mon voisin à dîner me dit que M. de Lamartine veut parler, contre la proposition du retour de Napoléon et qu'il s'arrange avec M. Garnier Pagès qui parlerait contre aussi dans ce cas, Berryer s'en mêle. Mais il est vraisemblable qu'on fera comme pour la loi de dotation en sens inverse. Vote silencieux. Logiquement et légalement on soutient que la loi contre la famille doit être reportée du moment qu'on réhabilite le chef. Quitte à faire une nouvelle loi qui les exile pour leurs méfaits. Ce qui est sûr c'est qu'on n'évitera pas du parlage sur ce point. midi Voici votre lettre bonne tendre, mais puisque vous avez continué le sujet, moi aussi je me force de revenir pour me défendre. Encore une fois voici vos paroles.

Mercredi 6 mai. " Alexandre a eu hier un accident, rien de grave & & dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus. "Vendredi 8 Mai. " Alexandre continue à aller mieux, c'est-à-dire qu'il va bien Samedi 9 mai. Alexandre va très bien. Je suppose qu'il ne tardera pas à partir." Voilà les nouvelles reçues de vous aux deux premières,

croissance implicite. A la troisième, étonnement car Cumming disait ce que je vous ai mandé, et le silence total d'Alexandre confirmait plutôt Cumming que vous. Vous voyez bien que jusqu'à lundi 11 où je reçois votre lettre de Samedi à celle de Cumming, il n'y avait pas de quoi songer à partir je dis songer raisonnablement, car j'y avais bien songé dès la première minute et vous retrouverez sûrement cela dans ma première lettre après avoir appris l'accident. Et là c'était pour vous que j'allais, avec l'accident pour prétexte. Il n'y avait que votre phrase "dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus" qui me tenait perplexe, car je pouvais me croiser avec lui en route et le manquer. Lundi donc en recevant les deux lettres contradictoires, j'ai cru Cumming. Mon angoisse est devenue horrible, j'ai fait à la hâte mes préparatifs de voyage. J'y allais en dépit de vous, oui en dépit de vous ; et regardez-y bien, j'ai raison de dire cela. "Je suppose qu'il ne tardera pas à partir " était m'engager indirectement à rester. Vous ignoriez l'état où était mon fils et j'étais blessée de cette négligence ; ou le sachant, vous vouliez m'empêcher d'arriver en me disant "il ne tardera pas à partir". Et voici ce que j'ai cru : tout ces embarras diplomatiques vous ont amené à penser qu'en effet il serait plus commode pour vous que je ne vinsse pas. Je ne doutais pas de votre droit mais je pouvais croire à un excès de prudence, et c'est ainsi que j'avais fini par traduire votre phrase ; vous en retrouvez des traces dans la question que je crois vous avoir adressée il y a deux ou trois jours. Si je me suis expliquée clairement, il est impossible que vous ne me donniez pas raison et j'ai trouvé confirmation de mes conjectures dans l'absence totale de plaisir ou de regret lorsque vous avez su que je venais & puis que je ne venais plus. Je courrais donc vers mon fils, vers mon seul enfant, mon fils en danger ! Je songeais bien, je songeais beaucoup au bonheur de me retrouver auprès de vous, mais votre réserve, votre manière détournée de m'empêcher de venir me glaçait un peu. Dites ? Y a-t-il tant d'injustice à avoir cru entrevoir cela ? Je vous ai tout dit. Si cela n'est pas clair c'est que je n'ai pas su le rendre tel, mais j'ai compris comme cela, absolument comme cela. Voilà donc partie du 11 et tout le 12 employés à des préparatifs fatigants, odieux, car vous ne savez pas tout ce que j'avais à faire. Trouver un courrier pas un de mes gens ne pouvait aller avec moi, ils ne savent pas un mot d'Anglais ! Trouver quelqu'un pour m'accompagner dans ma voiture. Arranger ce que je laisse, ce que j'emporte. Pas un petit détail, pas un embarras m'a été épargné par personne. Je tombais de lassitude, je tremblais pour mon fils, j'avais la fièvre, ah quelles horribles journées ! Enfin mercredi 13, je reçois la première lettre de mon fils et une excellente, détaillée de Burkhausen, qui me rassurent complètement. C'est en devenant tranquille que j'ai reconnu toute ma faiblesse. L'inquiétude me soutenait. le calme de cœur m'a enlevé toutes mes forces factices et dans cet état j'aspirais à un peu de repos. J'ai remis mon départ de 4 jours, pour avoir les réponses d'Alexandre. Je subordonnais mes mouvements à ses volontés. C'était parfaitement naturel, parfaitement juste. Avant même sa réponse à ma demande, il m'a supplié de ne pas venir, de l'attendre, parce qu'il ne tarderait pas à partir. Et hier il me mande qu'il sera certainement ici le 26, pour y passer quinze jours Auprès de moi. Eh bien, dites-moi ; ai-je eu tort ? Aussi tort que vous le dites ? Vous m'expliquez votre réserve, c'est un peu trop subtil. Vous êtes trop fier avec moi ; ce qu'il faut être, c'est franc, toujours franc. Je comprends un peu votre réserve. Et bien moi, comprenez-moi, aussi. Lorsque j'ai tremblé pour mon fils je n'osais presque pas m'avouer qu'à côté de mes angoisses il y avait un plaisir, que j'allais vous revoir ! C'était dans le fond de mon cœur, mais caché ; je réprimais la joie. Elle me semblait un péché, un péché dont Dieu allait me punir. Il me semblait que dans ce moment je ne devais être que mère, n'avoir qu'une pensée, un vœux. Vous le savez bien, il y a des contradictions dans le cœur... ce

n'est pas exactement ce que je veux dire. Je crois, et cela vous ne le savez pas, que j'ai l'esprit faible ; quand un malheur m'atteint ou me menace, il me semble que j'ai à expier ; qu'en me châtiant j'obtiendrai mieux grâce ; qu'en ne pensant qu'à Dieu, et à l'être cher pour qui je tremble, Dieu viendra à mon aide. J'écartais votre image, et elle était cependant toujours là, comme je vous dis dans le fond, tout-à-fait le fond de mon cœur. Je ne vous ai rien dit alors je ne sais rien vous dire de direct ; je ne vous ai parlé que de mon fils. Vous en avez été blessé, et voilà où nous nous sommes mutuellement mépris depuis le moment où je n'ai plus tremblé, n'avez-vous pas vu ce que je tenais si caché se faire jour de nouveau avec passion ? Ne m'avez-vous pas vu trembler de nouveau mais pour un bien autre intérêt ! Le doute était venue, les tulipes me dérangent. Que sais-je ? Sait-on tout ce qui vient à l'esprit ? Je répète avec vous. Que d'agitations insensées ; que de peines absurdes ! Allons, c'est fini. Adieu et adieu répété tant que vous voudrez. Ah si vous étiez là ! Quelle froide chose que du papier pour répéter un Adieu pareil.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 380. Paris, Jeudi 21 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/368>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe jeudi 21 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

480/ Paris le 21 mai 1840. ¹⁸⁹²

J'ai vu hier votre amable lettre
hier. et à ce sujet un autre
sujet me vient; il paraît qu'il
y a un très grand nombre de choses
fautes, et que l'on a de choses
à dire. ainsi l'opinion d'aujourd'hui
si j'avais été Ministre j'aurais
la peine d'avoir vu de l'argent.
En ce cas vous auriez eu la guerre.
La guerre? vous n'auriez pas eu la
paix.
- un peu vous ne voulez pas vous
trouver, j'espère et c'est tout.
Voilà un specimen de la disoblige-
ance. Mais pour la politique,
"Après Metternich et Canning
un peu le premier. Mais d'Etat
en Europe. et il a beaucoup par

par lui-même de nous suffire, mais
c'est j'en conviens tout l'écueil.

Le Roi a parlé et a donné de la
satisfaction de voir connus ses
actes de son invention. "Toujours
cela aura été l'œuvre de la pitié
j'ai eu mes acteurs. il n'y
a pas de danger; la Faculté est
importante. Le discours de M. de
Beaumont n'a pas le même
si lui a demandé ce qu'il voulait
dire la dernière phrase, la suppression
de la loi avec la liberté. il n'a
rien dit, qu'aujourd'hui, il n'a rien
dit, mais qu'il a déjà fait
un bel effet!"

Voilà, ou en tout cas, comme il
me paraît. a donné et a paru instant
le tout est au point, par d'ailleurs
autour. j'ai dit de mon acoustique

plus
soit
voul
ser,
le
j'a
sont
sont
elles
up
j'a
d'pu
ruse
j'eu
le m
la m
bea
a le
thor
me
me

... mais
... l'écrit
... de la
... d'un
... et on les
... les petites
... il n'y
... elle est
... M. D
... en commun
... emblait
... la perspective
... il n'a
... en sa vie
... fait
... commun d
... par l'écrit
... d'écrit
... son acoustique

plus de 30 personnes, toute la
société blanche. Le soir il est
venu chez moi, cela a été court
car j'en étais sorti de chez lui j'en
ai eu.

J'attends une lettre de lui
sans palpitation; avec impatience
sans fin, car elle me va bien,
elle me va très bien, elle est
bonne?

J'ai un chapitre de l'écrit
depuis l'apostrophe de l'écrit
rue si j'ai plus de lui
je n'ai rien vu son mari est
le mari est fait, à son regard
la femme, elle l'aime
beaucoup, car elle est jolie et
sainte, à l'intelligence. Je
l'adore; je n'ai de l'esprit
une jolie femme, et par d
un.

M. de Maillé, qui était hier
 venu voir à deux, me dit que
 M. de Lamartine veut parler contre
 la proposition de relâche de Napoléon,
 et qu'il s'entend avec M. Jaurès
 pour qui parlait aussi au
 sein du com. Il croit s'en mêler
 mais il est vraiment blable pour
 son courage pour la loi de dévotion
 en son cœur. Vote rationnel
 logiquement et légalement on
 soutient, pour la loi contre la
 famille doit être reportée au
 moment où on réhabilite la
 chef. plutôt à faire une
 nouvelle loi qui les épargne pour
 leur intérêt. ce qui est sûr
 c'est qu'on s'évitait par de
 parler sur ce point.
 même moi vote l'avis, bonne tenue,
 mais puisque mon avis continue à

j'ai un
 d'après moi
 l'assemblée
 n'est pas
 possible,
 d'après.
 Si j'ai
 la parole
 En ce cas
 La parole
 fait.
 comme
 l'assemblée
 vote à
 j'ai un
 "après
 même
 en l'absence

rejet, moi aussi j'ai bien fort d'y
devenir pour mes enfants.

Qu'on me jure bien en parole.
Mercredi 6 mai. Alexandre a eu
hier un accident, rui de frain.
22. Dans deux ou trois jours il
n'y paraîtra plus.

Vendredi 8. Mai. Alexandre continue
à aller mieux, c. à d. qu'il va bien.

Samedi 9 mai. Alexandre va
très bien. Je suppose qu'il se lèvera
par à partir.

Voilà les nouvelles reçues de mon
ami deux semaines, comprenez les
pluets. à la terminaison, il me paraît
que l'enfant dirait un peu si on
ai maud, elle s'en va tout d'ale-
-pauvre continuant plutôt frain
par son. Vous voyez bien que
jusqu'à lundi 11 ai je reçu tout

lettres de Secondi a celle de Guichon, et
il y avait par de puis assez de jours,
je dis assez raisonnablement, car j'
avais bien vu je dis la prudence d'un
et mon retour sur mon compte
deux ma prudence lettre après avoir
après l'accident; cela c'était pour
mon fils aller, avec l'accident
pour protège. il n'y avait pas
votre phrase. deux deux autres jours
il n'y paraît plus qui m'entraîne
peuple, car je pouvais me tenir
avec lui en route de la maison.

Secondi dans ce recevant les deux
lettres contradictoires, j'ai été fennu.
mon aujour et devenus horribles,
j'ai fait à la hâte une proposition
de voyage. j'y allais au début de
mon, ou au début de mon, et
regard y bien, j'ai l'air de dire
cela. la réponse qui est en tardant

par a
indiqué
ignorer
j'étais
on, le
pêche
il n'est
après
Diplôme
pauvre
concord
vienne
votre
coris
i'ubain
tradu
retour
jeu
y a de
Si je
il n'est

par à parties, était un appel
indistinctement à toutes. Vous
ignoriez l'état instant mon fils et
j'étais bléssé de cette négligence ;
on, le sachant, vous auriez eu soin,
puisque l'arriver au me disant,
il m'attend par à parties. Adieu
jusqu'à ce soir : tous les matins,
Diplomatiques vous ont tenu à
peine, si m'effort il avait plus
concordé pour pour que j'en
vienne par. Si m'entraînez par à
votre droit, mais si pourrais
avoir à un après de grandeur, et
certainement j'en ai fini par
traduire votre phrase ; vous en
retournez du train dans la position
que j'étais vous avoir adieu et
y a deux autres jours.

Si si me me l'appliquant clairement
il n'est impossible que vous en

me donnant par raisons, et j'ai obtenu
confirmation de mes conjectures sur
l'absence totale de plainte ou de regret
longue pour ainsi dire jusqu'à ce que
je n'ai plus rien senti plus.

Le corbeau d'ici vers moi, vers
mon seul enfant, mon fils en danger!
Si j'étais sûr, si j'étais beaucoup
autrement de mes relations auprès de
vous, mais votre raison votre main
d'homme de ne pas vouloir de moi
placait un peu. Dites? y a-t-il
tant d'injustice à avoir son enfant
sola? De vous ai tout dit, si vous
par de là, c'est jusqu'à ce que
vous tel, mais j'ai compris comme
cela, absolument comme cela.

Voilà deux parties de 11, à tout les
12 employés à du préparatif, j'ai
admis, car vous m'avez par tout
après j'avais à faire! Comme un homme,

regret, un
d'homme

Quom un
Mervendi

huit me
22.

il y a

Vendredi
à aller

Samedi

Ton lieu

par à

Voilà le

avec de

pluie.

un lieu

ai man

par

pour

par lui de leur quer un peu vite, aller
 avec moi, ils devaient par un acte
 d'espérance, comme jadis un jour les
 : compagne d'annonces vertes. arrange
 avec si facile, avec impôts. par
 un petit d'ait par un barbare
 et il s'opposait pas person. si
 tombait de l'air, si tombait, pour
 mon fils, j'avais la peine, et puis
 horribles jours. Enfin mercredi
 13 j'ai reçu la première lettre, de mon
 fils et une excellente, détaillée de
 Bucharest, qui me rassurait
 complètement. C'en est de nouveau
 tranquille que j'ai reconnu toute une
 famille. L'ignorance, une certaine
 infatigable de faire si a l'avenir tout
 une fois possible. et d'ailleurs
 j'espérais à un grand espoir. j'ai
 reçu un message de 4 jours, pour
 avoir les rigues d'Alexandre. si l'été
 : demain

une monnaie à sa volonté. c'est
parfaitement naturel, parfaitement
juste. A l'heure de la région à
une humanité, il m'a d'ailleurs d'un
parvenir de l'attendre, parce qu'il
est interdit par la partie. et puis
il me mande. j'ai des espérances
ici le 26, pour y passer quinze jours
auprès de moi.

Et puis, dites moi, si j'entends? après
tout que vous entendez? Vous m'expliquez
votre vision, c'est une question d'ordre
public. Vous êtes trop fier avec moi;
après il faut être, c'est-à-dire, toujours
frais. j'ai compris un peu votre
vision. Et puis, moi, comprenez moi
après. Lorsque j'ai tremblé pour mon
fils, je n'aurais pu penser par un homme
qui a été d'un an après il y avait
un plaisir; que j'allais vous revoir! c'est
d'une façon d'union, mais c'est;

je n'
un p
me p
d'un
que l
un va
adn
un i
un p
un le
fais
on m
j'ai i
j'obli
un p
d'un p
vieux
Vos
touj
d'un
un p
je n'

oulas, c'est
parfaitement
regarder à
un' d'un
casse-j'it
et bien
patalement
quatre jours

un tout? enfin
en' apprenant
trop de choses
à la fois;
toujours
un autre
un autre
à pour un
un' autre
il y avait
un autre! c'est
un autre!

je reprenais la vie, elle me semblait
un peu, un peu douloureuse et triste.
une peine. Et me semblait que
dans un moment je serais là.
que Dieu, n'aurait qu'un peu de
un peu. Une brève vie il y
a des contradictions dans la vie...
un peu par l'existence en soi,
un peu de. Je vois, et cela me
me le sang par, que j'ai l'esprit
faible; quand un homme est triste
ou me meurt, il me semble que
j'ai à l'esprit; que en une station
j'obtiendrais un peu de; je me
un peu de qui à Dieu, et à l'être
d'être pour je l'espère, Dieu
viendra à mon aide. J'aurais
Vos amis, et elle était espérée.
toujours là, comme je l'ai dit
dans le fond, tout à fait le fond de
un peu. Je ne me ai rien dit et
je n'ai rien dit à Dieu: je

Par un d
 une nuit, il
 d'espérance,
 : compagnons de
 un peu de
 un petit d
 m'as été l'op
 tombant de
 mon fils,
 horrible,
 13 je reçois
 fils et une
 d'achèvement
 complétement
 tranquille
 Cailloux.
 d'ailleurs
 une forme
 j'aspirais à
 d'uni mon
 avait les yeux